1988

La Troisième Foire internationale du livre féministe (14 au 19 juin 1988)

Une grande fête de l'écriture

Par Françoise Guénette
In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 562-564.

Du 14 au 19 juin 1988, la Troisième Foire internationale du livre féministe réunit à l'Université de Montréal plus de 200 écrivaines venues de 55 pays, des dizaines de périodiques et de maisons d'édition féministes. C'est la pre-mière fois qu'autant de femmes du Nord et du Sud se rassemblent à Montréal.

Le soir du 14 juin, devant 500 personnes, la Foire est officiellement lancée au Chalet du mont Royal… en même temps que 200 ballons, qui enferment chacun un extrait de texte d'une auteure invitée. La rencontre débute par deux journées de discussion entre professionnelles de l'édition, suivies de quatre journées où s'enchaînent conférences, ateliers, tables rondes et lectures publiques. L'aréna de l'université, où 275 maisons d'édition se partagent une centaine de kiosques et exposent plus de 10 000 titres de toute sorte, bruisse d'une agitation polyglotte. Débordant des amphithéâtres et du campus, l'animation s'étend aux bars de la ville.

On doit cet événement d'envergure à des Montréalaises bien connues dans le mouvement des femmes : les organisatrices Diana Bronson et Ariane Brunet, Suzanne Girard, l'administratrice. L'écrivaine Nicole Brossard était présidente de la Foire. Elles reprennent l'idée de l'éditrice britannique Carol Spedding, qui organisait la première foire à Londres en 1984. La Norvège accueillait la deuxième édition en 1986. Le Québec recevrait celle de 1988.

Mais que de travail et d'entêtement! Un an à remuer ciel et terre — avec l'aide d'une centaine de bénévoles — pour assurer la venue d'écrivaines, parfois interdites de parole dans leur pays, pour courir les rares subventions, pour coordonner plus de 50 ateliers consacrés successivement à la mémoire, au pouvoir et aux stratégies de la pensée féministe.

La Foire est colorée par la présence des écrivaines étrangères. Pour plusieurs, aux prises avec des lois et des régimes répressifs, l'écriture est une profession dangereuse. «La voix féministe, dit Nicole Brossard, s'articule différemment selon les pays, l'espace, les réseaux.» Ainsi, Marocaines, Chiliennes et Sud-Africaines bravent par la plume leurs gouvernements, au risque de se voir refuser des visas de sortie. L'une d'elles, Miriam Tlali, est originaire de Soweto; son œuvre, interdite en Afrique du Sud, est publiée en Angleterre et traduite en cinq langues. Elle témoigne des dangers qu'elle court constamment. À son tour, la Brésilienne Alzira Rufino, seule porte-parole féministe noire de ce pays, décrit la discrimination subie par ses sœurs.

Elles viennent donc de partout, de leur pays d'origine ou d'exil, d'Afrique noire, francophone et anglophone, d'Amérique latine, d'Europe ou des États-Unis, heureuses de pouvoir partager leurs difficultés et leurs visions du monde.

Grandes absentes de ce rassemblement : les écrivaines d'Europe de l'Est. À peine un an avant l'écroulement du Mur de Berlin, le bloc soviétique demeure… un bloc, d'où peu de voix discordantes réussissent à s'échapper. Une exception : la Tchèque Iva Kotrla, maintes fois incarcérée, qui évoque la création en régime totalitaire.

Surreprésentées au contraire, les Américaines témoignent du dynamisme de l'édition universitaire, qui alimente plus de 180 librairies féministes! Sont présentes, entre autres, Maureen Brady, Sarah Hoagland, Catharine MacKinnon, et même Sara Paretsky, la créatrice d'une célèbre détective privée (V. I. Warshawski), très populaire aux États-Unis.

Les organisatrices ont aussi invité des représentantes des ethnies et des minorités culturelles, aborigènes d'Australie et Amérindiennes. Quant aux Québécoises, elles sont 37, incluant Louky Bersianik, Madeleine Gagnon, Pauline Harvey, Jeanne-d'Arc Jutras, Michèle Mailhot, Anne-Marie Alonzo, Louise Warren et Nicole Houde.

Grande fête de la parole, la Foire est aussi une occasion unique pour les éditrices féministes. Elles se côtoient au Centre sportif de l'université et partagent des expériences pourtant aux antipodes. Il y a là des maisons im-portantes comme Virago Press de Londres ou l'Academy Chicago Publishers, mais aussi des petites boîtes comme Papeles de Aquelarre, de République dominicaine. «Nous nous sentons isolées comme seules éditrices de livres féministes dans notre pays. C'est fantastique de pouvoir échanger avec d'autres…», affirme une déléguée de la New Women's Press de Nouvelle-Zélande.

La Troisième Foire internationale du livre féministe se termine le 19 juin sur un constat positif : plus de 5 000 Montréalaises et Montréalais ont fréquenté les kiosques et ateliers, la qualité des échanges et des témoignages a été remarquable, des liens se sont noués qui se révéleront durables, entre les auteures d'ailleurs et d'ici.

Cinq ans plus tard, Nicole Brossard se souvient que les invitées étran-gères avaient été «impressionnées par Montréal, par le dynamisme et le radicalisme du mouvement des femmes, par la liberté de parole et de pensée». Après celles de Londres et d'Oslo, la Foire de 1988 avait aussi été marquante à cause de la participation importante des femmes noires et autochtones.

L'expérience s'est poursuivie : la Foire internationale du livre féministe a eu lieu à Barcelone en 1990, à Amsterdam en 1992, elle se déroulera en Australie en 1994 et au Brésil en 1996.

Source
Le Devoir, 11 et 17 juin 1988.